

Récréation

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 46

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-217592>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

« Messieurs, j'ai parcouru les quatre parties du monde, l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique, pour rassembler les plantes les plus salutaires. J'en ai composé un baume unique, et qui sert particulièrement à préserver de tout mal l'oreille; oui, messieurs, l'oreille, partie si essentielle à l'ouïe! Eh bien! messieurs, ce baume dont j'ai seul le secret, ce baume merveilleux qui m'a tant coûté de peines, tant de sueurs, ce baume incomparable que je fais servir gratis au bien de l'humanité, qui a déjà sauvé tant d'oreilles, je le donne pour six sous! Oui, messieurs, le croiriez-vous, pour six sous! »

Tout en pérorant, il secouait ses paquets d'un air d'importance, qui disait plus encore que ses paroles. Peu tenté de donner six sous pour son baume, je les donnai pour sa harangue; je m'approchai donc, et en lui parlant de son préservatif contre la surdité, qu'il disait immanquable, je découvris qu'il était un peu sourd.

J'allais dévoiler son charlatanisme aux yeux des pauvres gens qu'entraînait le charme de son éloquence; il s'en aperçut, leva un bout du manteau qui couvrait sa misère, et ne dit mot... A l'instant je repoussai le rire malin qui était déjà sur mes lèvres.

Les gobelets.

Quand mon homme eut débité sa drogue, il descendit gravement de sa tribune, et tirant d'un sac quelques gobelets, il se mit à escamoter avec la plus grande adresse. Vous eussiez vu paysans et paysannes, qui le prenaient pour un sorcier, ouvrant de grands yeux, allongeant le cou en avant, et se serrant les uns contre les autres.

— Je parierais mon salut, disait l'un d'eux, que ces gobelets cachent quelque démon qui en ôte les muscades, et les fait passer de l'un dans l'autre: qu'en dis-tu, Jean-Pierre?

— Sans doute: que je sois damné, s'il n'a pas fait un pacte avec le diable.

Comme ils parlaient à voix très haute, le charlatan, qui les entendait, riait sous cape, et voulait s'amuser de Jean-Pierre lui présenta un de ces gobelets. Jean-Pierre faillit s'enverser ceux qui étaient derrière lui en se reculant avec effroi.

— A d'autres! à d'autres! il me ferait passer dans son gobelet comme une muscade.

Un enfant prit le gobelet et s'en amusa.

Que de Jean-Pierre dans le monde! que de gobelets de charlatans!

Mes amis, imitons l'enfant; ne cherchons pas, hors de la nature, des fantômes que nous créons nous-mêmes.

Balthazar.

Un paysan de fière mine, qui paraissait le coq du village, leva les épaules en regardant Jean-Pierre, et s'étant fort approché du charlatan, nous donna la scène suivante:

— Bon Dieu! Balthazar, ne t'approche pas tant, qu'il t'avalerait comme une mouche!

— Tais-toi, Pernelle, que *tès ienna folla*; quand *sarait lo diablo, l'en défio bein de m'avalà*.

— Ne t'y fie pas, je t'en prie! ce qui n'est pas arrivé dans cent ans peut arriver dans une minute.

— Va, ne crains rien: je me moquo de t'y, *lo sorcié qu'il est, commen de cen* (mettant son ponce sous sa dent).

— Que dit-il? demanda le charlatan.

— Qu'il vous défie de l'avalier.

— *Oi monsu le sorcié, je vo-s'en défio*.

— A-t-il famille? reprit le joueur de gobelets avec le plus grand sang-froid, et s'adressant à ceux qui l'environnaient: a-t-il des enfants; leur laissera-t-il de quoi vivre?

— Hélas! oui, se hâta de lui crier la femme de Balthazar, j'ai cinq garçons et trois filles; et j'espère, mon bon monsieur, que vous ne m'ôterez pas un homme qui me fait un si grand besoin!

— *Cais-té, fantouma; oi, monsu, j'ai houi ainfants: mas, morgua, je vo défio, encor una fois, de m'avalà*.

— Mon ami, vos affaires sont-elles en règle? avez-vous fait votre testament? êtes-vous bien préparé à la mort?

— *Ba, ba, pas tant dê-tzansons, monsu lo sorcié, avalà-mé, se vos pavez, to don vizio*.

— Au moins, mes amis, vous êtes témoins que c'est lui qui m'y force.

— *Oi, monsu, oi, monsu!*

— Je mange rarement de la chair humaine, et ce n'est qu'à cause de l'ardent désir qu'a cet homme de passer vite en paradis, que j'en vais faire un repas.

— Tout en disant cela, cet homme de cinq pieds dix pouces, à la large face, du plus vaste poitrail, et d'un ventre de Silène, fit approcher Balthazar, que sa femme et ses amis embrassaient en pleurant. l'estimant déjà expédié.

— Consolez-vous, ma bonne, il ne souffrira pas: je n'en ferai qu'un morceau.

— Puis, il se crocha la bouche avec deux doigts, s'efforçant de la tirer du côté de ses oreilles, pour en augmenter l'amplitude déjà énorme.

— *Regarda vai, Balthazar, cria Pernelle éperdue, regarda vai, quinta gueula! Il y eintretri ben tes bœux et ta sarue*.

Balthazar voyant l'imperturbable sérieux du charlatan, la monstrueuse gueule qui se préparait à l'engloutir, et l'épouvante sur toutes les faces des assistants, Balthazar pâlit; il trembla; il écarta, autant qu'il le peut, bras et jambes, pour avoir plus de peine à passer.

— Ce n'est pas ainsi que j'avale mon monde, dit le charlatan: mon ami, laissez vos bras contre votre corps, et serrez vos jambes.

— Oh! *pragué*, dit Balthazar en se retirant, *je le crois prou que vo m'avaléris quan je serais ainsi; mas je ne su pas assez claude*.

— Et le charlatan de dire, d'un ton imposant. il a bien fait, il a bien fait!

Et la Joie et moi de rire à gorge déployée.

— Mais, sais-tu, mon cher la Joie, que dans ce moment tu pourrais bien rire de toi-même.

— Comment donc! suis-je un Balthazar?

— Plus que tu ne penses, mon pauvre la Joie! Je t'ai entendu plus d'une fois faire le fanfaron en parlant de la mort; eh bien! je suis sûr que si elle se présentait à toi, gueule béante, comme à Balthazar, tu palirais, tu étendrais bras et jambes pour qu'elle ne pût pas t'avalier.

— Cela pourrait être; et, dans ce cas, il y a bien d'autres Balthazar que moi dans le monde! mais, mon cher, pourquoi me parler ainsi de la mort? Peignons-nous ce fantôme sous des traits si riant, qu'il ne trouble jamais nos plaisirs; et qu'en descendant chez les ombres nous dansions encore une branle avec lui.

Orbe.

Nous arrivâmes à Orbe, peu prévenus en faveur de cette ville; c'était là que nous devions quitter Rose.

Elle offre cependant deux choses très remarquables. La première est une encyclopédie vivante, M. Benjamin Carrard, vrai philosophe, qui prend autant de peine à cacher le mérite qu'il a, que d'autres en prennent à étaler celui qu'ils n'ont pas. La seconde, ce sont des tableaux faits à l'aiguille, et qu'on croirait l'avoir été par le pinceau le plus délicat. Mais, science, chef-d'œuvre de l'art, que me dit tout cela?... Rose, Rose, un de tes sourires!

(A suivre.)

M. VERNES.

Chez le pédicure. — Il y a quelques années, j'avais un cor; vous me l'avez enlevé, et maintenant il revient. Comment cela se fait-il?

— Oh! cela n'a rien d'étonnant, répond le pédicure. Depuis quelque temps, c'est inouï ce que l'on entend parler de records!

Bon petit cœur. — Paul, rentrant de l'école, se met à pleurer abondamment.

— Qu'as-tu donc, lui demande sa mère, à pleurer ainsi?

— C'est que notre professeur, qui était si malade...

— Eh bien! il est mort?

— Mais non, je viens de le voir; il est guéri maintenant.

Sur le boulevard. — Le long du boulevard, déambule flegmatiquement un défilé de porteurs de tableaux réclame. Parmi eux, un passant reconnaît un ancien camarade.

— Comment! s'écrie-t-il, toi en sandwich?

— Dame, que veux-tu? ça nourrit toujours un peu.

RÉCRÉATION

Le mot de la dernière charade est: LIS-BONNE.

Nous avons reçu 29 réponses justes. Par tirage au sort, les primes sont échues à M. E. Duperret, à Chailly s. Lausanne, et à M. Auguste Besson, à Fernens sur Apples.

Primes: 1 exemplaire de «L'Orphelin du Mazot», par Maximilienne Nonek.

Un abonné du «Conteur» nous envoie les questions suivantes:

I. Charade.

Du repos des humains, implacable ennemie,
Bien des milliers d'amants ont désiré mon sort.
Je me repais de sang et je trouve ma vie
Dans les bras de celui qui recherche ma mort.

II. Problème.

Quel doit être le diamètre d'une sphère pour que le nombre de m² vaille 20 fois celui des m³?

Il sera tiré au sort deux primes entre les abonnés qui auront trouvé juste l'une ou l'autre des deux questions jusqu'au 3 décembre.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Réunion au Lyceum.

Le Chœur des Vaudoises de Lausanne, ses membres passifs, les Vaudoises isolées et les membres de l'Association en général sont cordialement invitées à une petite soirée-thé qui aura lieu au Lyceum, (St-Pierre 13, Lausanne), le mercredi 22 novembre à 20 h. 30, aux fins d'entendre Mme David Perret, d'Oron, lire une nouvelle dont elle est l'auteur, où il est question du Marché du Don National, organisé par l'Association, le 5 octobre 1918, à Montbenon.

Entraide intercantonale.

Mme Loeffler-Delachaux écrit:

« On ne peut assez dire avec quelle joie et quel enthousiasme ont été reçus, à La Chaux-de-Fonds et au Locle, les vivres envoyés aux chômeurs par les paysans vaudois. Près de 250 familles ont été déjà secourues; du miel a été distribué aux malades; il est arrivé et il arrive encore tant de raisins, de pommes, de légumes, de pommes de terre, de charcuterie de Payerne, de farine, de fèves, de miel, que les chômeurs en sont émerveillés! D'autre part, les habitants du vignoble neuchâtelois, stimulés par le zèle des Vaudois, ont fourni près de 2000 kilos de produits divers. Jamais encore un tel élan de solidarité n'était venu encourager les horlogers. Le Comité de chômage n'en revient pas! Le président du parti socialiste a tenu de me dire sa reconnaissance et son admiration pour le geste des Vaudois et des Vaudoises. »

Royal Biograph. — « Quel beau film », ne cessaient de répéter les privilégiés qui assistèrent au Royal Biograph à la représentation de « Jocelyn », le chef-d'œuvre de Lamartine. Tous étaient gagnés par une émotion intense devant les scènes de cette simple histoire d'amour. Nous allons voir, avec « Jocelyn », des scènes sanglantes de la Révolution à la vie idyllique des deux amants extraordinaires dont l'âme s'emplit des vibrations du grand poète. Dimanche 19, deux matinées, à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE

SE BOIT GLACE G. 162 L

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.